

● Impression incomplète

Mark Morris en Boy George de la danse

LE MARK MORRIS DANCE GROUP DE SEATTLE dans trois chorégraphies du danseur et directeur artistique, "Marble Halls", musique de Bach, "Pièces en concert", compositions de Couperin, et "Stabat Mater", partition de Pergolesi, aspect visuel de Robert Bordo et éclairages de Phil Sandström, un seul soir, à l'Opéra du Centre national des Arts.

par Edgard Demers
chef de l'équipe des arts

Dix minutes avant le début du spectacle, Jane Morris, la relationniste de la Danse au CNA, nous apprenait que Mark Morris venait tout juste de se blesser à un pied. Il ne danserait pas comme prévu dans le deuxième ballet. Ce serait donc une impression incomplète qui attendait le public et la critique.

Toutefois, soulèveront certains, il a tout de même été représenté par trois de ses oeuvres. Oui jusqu'à un certain point. Si vous enlevez les sept minutes de retard et les entractes, le Mark Morris Dance Group n'a évolué qu'environ 70 minutes en tout, approximativement quinze et quinze, puis près de quarante, une idée encore incomplète quant aux nombreux ballets créés par le jeune danseur-chorégraphe.

Malgré une impression incomplète de son oeuvre, il faut dire qu'il est vrai qu'un petit air d'androgynie se reflète dans la chorégraphie de Mark Morris. A la fin, il est venu saluer en boitant. De constitution solide, d'aucuns lui auront reconnu des faux airs de

Boy George, et ceci, malgré ses cheveux noirs, longs et bouclés.

Cette androgynie se manifeste dans les trois ballets au programme. Mark Morris chorégraphie indépendamment qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. Dans "Marble Halls", garçons et filles sont en sous-vêtements d'hommes, les hauts mauves et les bas jaunes orange. Dans "Stabat Mater", la plus substantielle des trois oeuvres, les femmes en collants adoptent parfois la fonction des hommes en collants et torsos nus en les attrapant au vol ou les soutenant.

Mieux encore, M. Morris pousse l'androgynie jusqu'à se faire remplacer par une femme, Tina Fehlandt, aux côtés de Rob Besserer et Susan Hadley, dans "Pièces en concert", quinze minutes satiriques, légères et drôles. Néanmoins, nous avons peine à croire qu'on ne voit pas autre chose lorsque cette contribution est défendue par deux hommes et une femme au lieu d'un homme et deux femmes, dont une en travesti.

Physiquement, les danseurs sont musclés et les danseuses fortes. Techniquement, les membres de la compagnie ont du

poids.

Voilà ce qui saute aux yeux dans ces impressions incomplètes. Maintenant, ce qui parvient aux oreilles est aussi très beau. En plus, M. Morris a un respect pour les musiques choisies. On se croirait à un fort beau concert. Et ces partitions ont inspiré une soirée abordable, des séquences bien imaginées et de petites répétitions intelligentes quoique l'impression demeure incomplète.

Est-ce que nous assisterions à nouveau à un spectacle du Mark Morris Dance Group? Volontiers. Ne serait-ce que pour connaître davantage son répertoire afin d'en donner une appréciation plus complète.